

¡LIBERTAD!

LA GIRONDE ET LA GUERRE D'ESPAGNE (1936-1939)



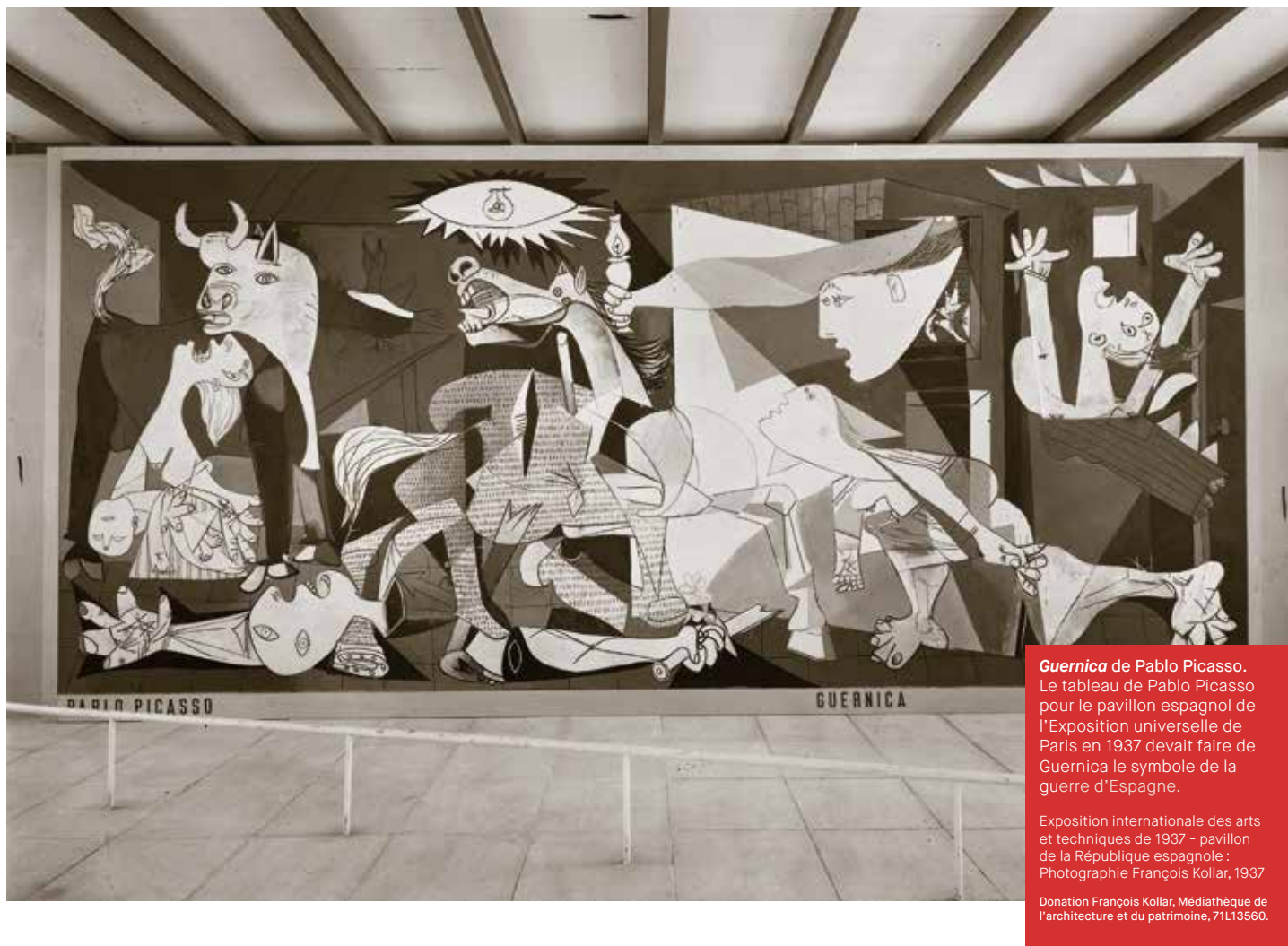
GP archives
ACTUALITÉS • DOCUMENTAIRES



SUD
OUEST



Gironde
LE DÉPARTEMENT



Guernica de Pablo Picasso.
Le tableau de Pablo Picasso pour le pavillon espagnol de l'Exposition universelle de Paris en 1937 devait faire de Guernica le symbole de la guerre d'Espagne.

Exposition internationale des arts et techniques de 1937 - pavillon de la République espagnole : Photographie François Kollar, 1937

Donation François Kollar, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 71L13560.

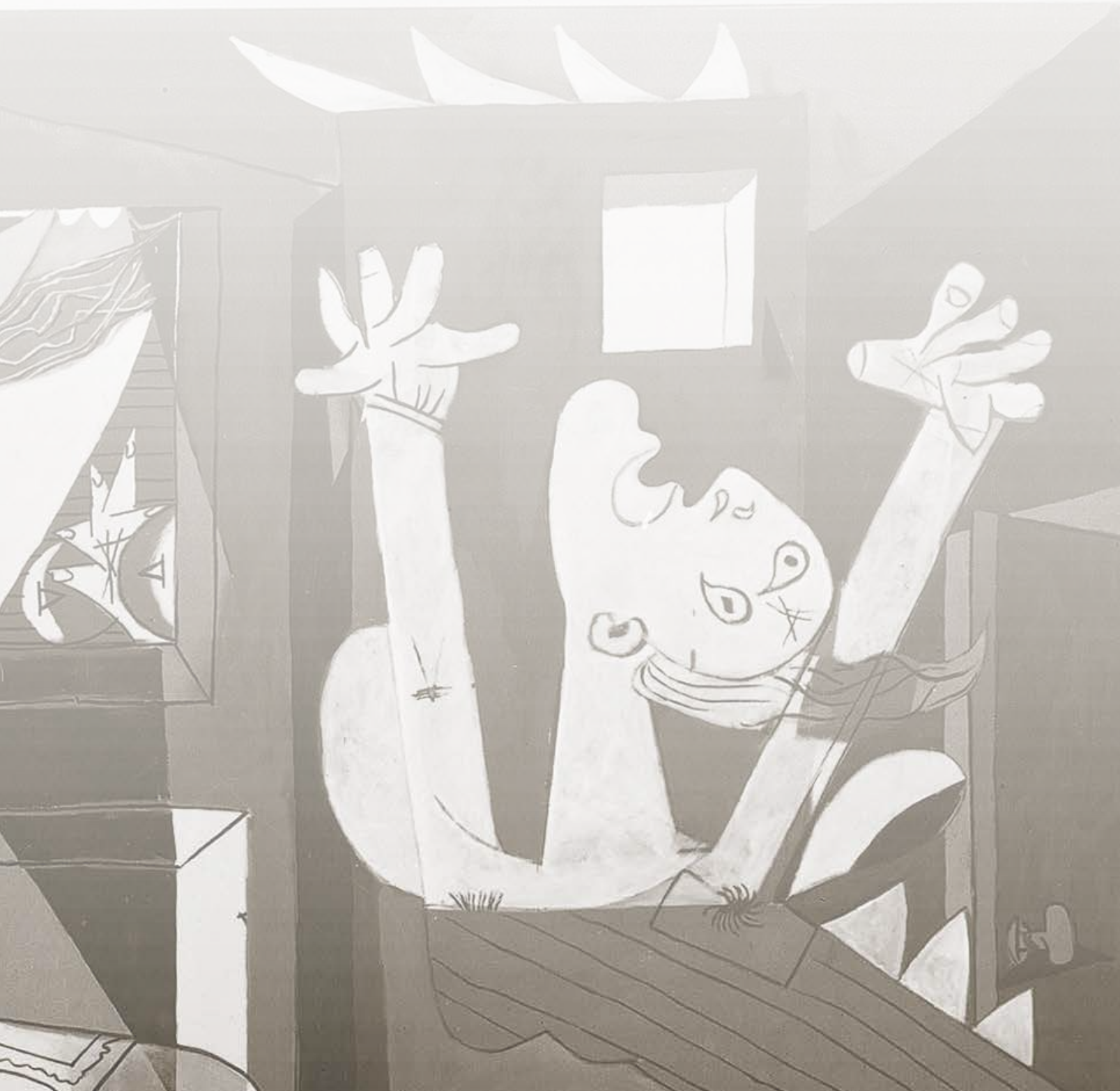
La guerre civile espagnole, souvent considérée comme le prologue de la Seconde Guerre mondiale, opposa, de juillet 1936 à avril 1939, le gouvernement républicain espagnol du Frente Popular élu en 1936, à une insurrection militaire et nationaliste dirigée par Francisco Franco. Hitler et Mussolini apportèrent à ce dernier une aide déterminante.

Malgré le soutien de l'URSS et des Brigades internationales (30 000 volontaires de 50 nations), la défaite des républicains permit l'établissement de la dictature franquiste qui dura jusqu'en novembre 1975. Ce conflit fit plus d'un million de victimes.

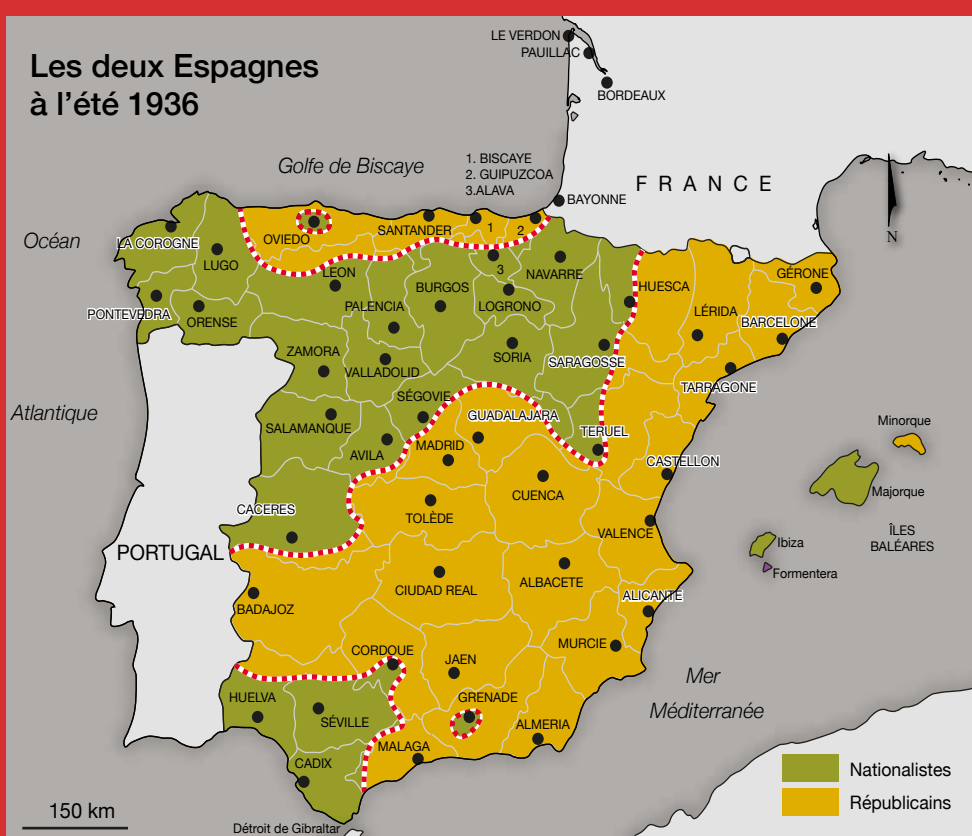
De par leur position géographique, Bordeaux et l'Aquitaine furent très vite confrontés aux implications et conséquences de cette guerre, laquelle fit également de la région un point d'observation privilégié en France de la relation aux « événements d'Espagne ».

La présence à Bordeaux d'une forte communauté originaire de ce pays ajoute à ce rapport singulier de la Gironde avec le conflit.

Ce sont tous ces aspects qui sont traités dans cette exposition à travers deux parties « La guerre à nos portes » et « Les réfugiés dans la tourmente ».



UNE GUERRE À NOS PORTES



Le conflit dans le nord républicain espagnol et ses implications dans le sud-ouest aquitain.

Très vite maître de la Castille et de la Navarre, le soulèvement militaire se donna comme objectif la conquête de la province basque de Guipuzcoa afin d'isoler le nord républicain en coupant sa seule liaison terrestre avec la France.

La bataille d'Irun, à l'automne 1936, puis les chutes successives des principales villes de Biscaye, de Cantabrie et des Asturies durant l'année qui suivit, accélérèrent les départs de réfugiés. Des réseaux clandestins d'aide aux deux camps adverses s'organisèrent dans le Sud-Ouest aquitain cependant que le conflit s'étendit aux espaces maritimes de tout le golfe de Gascogne.

Carte d'après Hugh Thomas, *La guerre d'Espagne juillet 1936-mars 1939*, Robert Laffont, Paris, 2009.

Depuis la proclamation de la Seconde République espagnole, le 14 avril 1931, et l'exil du roi Alphonse XIII qui s'ensuivit, les premiers gouvernements républicains durent affronter de graves crises politiques et sociales. En effet, si les villes et les régions industrielles leur étaient majoritairement acquises, les monarchistes conservaient l'avantage dans les campagnes.

À cet antagonisme s'ajoutaient des oppositions syndicales, autonomistes, et militaires. La victoire du Front Populaire, en février 1936 entraîna la décision des putschistes : l'armée se souleva le 17 juillet au Maroc et passa en Espagne le lendemain.

Très vite des provinces entières tombèrent entre les mains du camp nationaliste, mené par le général Franco.



Soldats nationalistes en position de tir 1936

Archives Sud Ouest

L'ARRIVÉE DES RÉFUGIÉS

De la bataille d'Irun à la chute de Bilbao, des évacuations organisées

La bataille d'Irun AOÛT-SEPTEMBRE 1936

La bataille d'Irun fit de nombreuses victimes militaires et civiles. Femmes et enfants passèrent en France tant que les ponts internationaux furent accessibles, les derniers défenseurs traversant la Bidassoa en barque voire à la nage.

Dès le 4 septembre, plus de 2 000 réfugiés furent répartis dans les départements du grand Sud-Ouest. Leur passage en gare de Bordeaux donna lieu à des manifestations de solidarité mais aussi à quelques incidents, preuves d'une grande tension. Les blessés étaient soignés à Hendaye et à Bayonne mais certains furent dirigés vers l'hôpital Saint-André de Bordeaux.



Réfugiées espagnoles en gare de Bordeaux-Saint-Jean. Photographie publiée dans La Petite Gironde du 18 septembre 1936. Archives Sud Ouest



« Venant d'Irun, 850 miliciens du Frente popular sont passés en gare de Bordeaux-Saint-Jean ». Coupure extraite de La France, 5 septembre 1936



La chute de Bilbao 19 JUIN 1937

Le bombardement de Guernica puis la chute de Durango (26 avril 1937 et 28 avril 1937), amenèrent les nationalistes près de la capitale basque. La chute prévisible de Bilbao où s'amassaient les réfugiés fuyant le front et les dangers des bombardements massifs incita les autorités basques à organiser des évacuations surtout d'enfants et de femmes dès le début du mois de mai. Elles devinrent très fréquentes ensuite, sur des navires basques mais aussi anglais et français qui à l'aller apportaient des secours. Leur destination principale fut Pauillac et Le Verdon, dans une moindre mesure Bayonne et La Pallice. Ces départs continuèrent de façon clandestine après la chute de Bilbao.



Le Cantabria échoué le 26 août 1937 sur la plage de Lacanau avec 497 réfugiés à son bord. Photographie d'Armand Moutic, publiée à la Une de L'illustration, n°4933, 18 septembre 1937. AD Gironde, BIB 4 L 1398

Le 24 août, dix jours après le début de l'assaut contre Santander, le Cantabria, dragueur de l'administration du port qui n'était pas conçu pour la haute mer, embarqua vers l'estuaire de la Gironde 497 personnes (178 combattants, 193 femmes, 126 enfants). Le 26 août, à 3 heures du matin, trompé par les lumières de la côte, l'équipage ne put éviter l'échouage devant la plage de l'Alexandre au nord de Lacanau. Les réfugiés furent sans tarder dirigés vers Bordeaux d'où les hommes en âge de porter les armes partirent en train vers la frontière catalane et la zone républicaine.

L'agonie du nord républicain et le « sauve-qui peut » des dernières traversées ÉTÉ-AUTOMNE 1937

Bilbao et presque toute la Biscaye étant désormais aux mains des franquistes, l'offensive se porta vers Santander à partir du 14 août 1937. Les Asturies furent attaquées à leur tour le 1^{er} septembre. Après un mois et demi de combat, le Conseil des Asturies dut capituler. Les derniers défenseurs tentèrent de fuir par la mer, seule issue possible, ou se retranchèrent sans espoir dans la zone minière.



Registre de statistique mensuelle du port de Bordeaux. octobre 1937. Grand Port Maritime de Bordeaux

Les départs en masse des réfugiés se firent dans une extrême détresse physique et morale, dans des conditions toujours plus précaires, à bord de tout type d'embarcation et sous la menace des patrouilleurs et des avions nationalistes.

En effet, si au début du conflit les évacuations eurent lieu sous la protection des marines de guerre de divers pays, l'accord international présidant à cette résolution ne dura pas. Fin octobre, 60 navires de réfugiés étaient à quai en Gironde, plus de 50 en Charente-Maritime. On estime à plus de 80 000 les personnes arrivées en 1937 dans l'estuaire.



« Le chalutier Cervantes accoste à Pauillac ». 22 octobre 1937. Archives Sud Ouest

LA GUERRE MARITIME



Le *Mar Cantabrico*, vapeur de 123 mètres construit à Bilbao en 1930, connu pour approvisionner le port d'Arcachon en houille anglaise, était parti de New York le 6 janvier 1937, avec à son bord 8 avions, puis avait fait escale à Veracruz pour y charger une trentaine de canons, 14 millions de cartouches

et 1 000 tonnes de vivres, à destination des républicains. Le *Mar Cantabrico* fut rebaptisé et repeint afin de dissimuler sa traversée. Cependant, il fut repéré, canoné et incendié par le croiseur nationaliste *Canarias*, à environ 200 kilomètres au large des côtes girondines. Le 8 mars, des dizaines de bateaux arcachonnais, qui avaient reçu des signaux de détresse, accoururent mais découvrirent un navire en feu entouré de ses naufragés armés. Ils firent demi-tour. Un seul marin espagnol, Juan Boo, fut rescapé de cette attaque, hissé à bord d'un bateau français, alors qu'il fuyait la nage ; on le reconnaît sur cette image, levant le poing.

Le conflit dans le nord républicain, encerclé par les franquistes, s'étendit aux espaces maritimes. Les bateaux de guerre nationalistes, en particulier l'*Almirante Cervera* et des chalutiers armés, cherchaient à arraisonner les transports de réfugiés ou d'aide aux populations civiles, et bombardèrent les ports.

La vie maritime se trouva très affectée par la guerre dans le golfe de Gascogne. La mer rejeta jusqu'en Loire-Atlantique des corps souvent torturés. Des mines dérivantes étaient signalées. Des pêcheurs assistèrent à des abordages violents entre républicains et nationalistes. Les navires espagnols réfugiés dans les ports du Sud-Ouest furent l'objet d'attentats, de projets d'attentats ou de récupérations.



La Petite Gironde, 8 juillet 1937.



« Des épaves, l'une macabre, l'autre dangereuse, viennent s'échouer en mer au Bassin d'Arcachon ».

Bibliothèque nationale de France, FOL LC 3058.

[illegible]

Questions à M. le ministre des Travaux publics et à M. le ministre de la Guerre

taire. Car c'est la guerre et non la ville, qui a été visée et atteinte.

Quand se déroula-t-elle la vérification chronométrée des corporations armées et des unités de ces batailles, dont les officiers eux-mêmes se gâchent les yeux par des larmes qui ne sont pas immatérielles réglementaires sur les rôles d'équipage?

En attendant, publiez la liste de cette liste, qui, cependant, sont immatériels.

1. <i>M. Revin</i> (ex- Sibir)	13. <i>Scutellaria</i> (ex-Sibir)
2. <i>Cassiopeia</i> (ex- Sibir) (ex-22)	14. <i>Hamamelis</i> (ex-Leningrad- Sibir)
3. <i>Ilx</i> - <i>Rugosa</i> (ex- Sibir)	15. <i>Berberis</i> (ex-Sibir)
4. <i>Leucopogon</i> (ex- Prospertseffo)	16. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
5. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	17. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
6. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	18. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
7. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	19. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
8. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	20. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
9. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	21. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
10. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	22. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
11. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	23. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
12. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	24. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
13. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	25. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
14. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	26. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
15. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	27. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
16. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	28. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
17. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	29. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
18. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	30. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
19. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	31. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
20. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	32. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
21. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	33. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
22. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	34. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
23. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	35. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
24. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	36. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
25. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	37. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
26. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	38. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
27. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	39. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
28. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	40. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
29. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	41. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
30. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	42. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
31. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	43. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
32. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	44. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
33. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	45. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
34. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	46. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
35. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	47. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
36. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	48. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
37. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	49. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
38. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	50. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
39. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	51. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
40. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	52. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
41. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	53. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
42. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	54. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
43. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	55. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
44. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	56. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
45. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	57. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
46. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	58. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
47. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	59. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
48. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	60. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
49. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	61. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
50. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	62. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
51. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	63. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
52. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	64. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
53. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	65. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
54. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	66. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
55. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	67. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
56. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	68. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
57. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	69. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
58. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	70. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
59. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	71. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
60. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	72. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
61. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	73. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
62. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	74. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
63. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	75. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
64. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	76. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
65. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	77. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
66. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	78. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
67. <i>Juniperus</i> (ex- Sibir) (ex-22)	79. <i>Thymus</i> (ex-Sibir)
68.	

Nous voudrions bien que M. le ministre de la Marine marchande nous indique la position actuelle de ces transports :

Et pour finir, signalons à M. le ministre de la Guerre, que les matricules espagnols ont été très étendus et approuvés — nous ne disposons par conséquent aucun secret — que le père d'Artillerie de Castre venait d'être à peu près vide de son matériel, y compris des 120 lions, chargés sur 12 trains qui ont pris la direction du Perpetuum. Le test conflictuel est exact. Remarque de gens seraient toujours si M. Balbino pouvait affirmer que ce matériel, tel quel, n'a pas traversé la frontière.

GEOFF. HENRICOURT.

Bibliothèque nationale de France, département Droit, économie, politique, GR FOL-LC2-6354

La Petite Gironde,
19 novembre 1936

AD Gironde, BIB 6 I/L 3-93

-2-

Jean MARIE.

Jean MARIE, né le 5 janvier 1907, à Guillevin, de Jean et de
Christie Josephine, exerce la profession de négociant en fruits,
3, rue Clère, à Bordeaux.

Déjà le début de l'hostilité, il est entré en rapport avec
des éléments rebelles de son pays, dans il est devenu l'homme
de confiance.

Très actif, il surveille l'intermédiaire, et ses contacts
épistolaires au Paysan, avec le Service commercial favorisent
en silence, sans éveiller en lui personnel de l'ennemi, cependant
surtout à l'égard, notamment l'été, l'été, et ce contact
surveille, il a fermé son magasin depuis plus de 6 mois et il
est allé à l'école à St-Jean-Pied-de-Port, le 11.11.1937.

Malgré son départ, est étranger sans cesse pas moins en
bataille, et il semble avoir pris la direction de la délégation
de Bordeaux de la Fédération française de la J.O.M.F., il revient
dans le pays pour être actif ville pendant combat avec les autres
membres de l'organisation française ou espagnole.

Un fait grave vient d'être porté à notre connaissance,
une lettre remise récemment par lui à un de ses agents, ou
propre lui, indique bien son genre d'activité.

Ci-dessous vous voudrez bien en trouver la copie /

Saint-Jean-Pied-de-Port 30 janvier 1938.
Les amies triomphales

HENRI MARIE MARIE,
Capitaine du bateau "Gustave"
SAINT-JEAN.

HENRI MARIE MARIE,

D'accord avec ce que nous avons traité avec l'Etat autorisé
par la presse, à vous déléguer avec le bateau de votre connaissance,
dans, en Espagne, pour la mission qu'une fois que vous serez
chargé le matériel, que l'on vous donnera là, vous vous dirigerez
vers votre bateau et son équipage, à l'exception de l'équipage
Il est bien entendu que votre arrivée dans l'un de ces
deux ports, sans autorisation vous donneront votre liberté, à vous
et à votre personnel, dans le cas où quelqu'un d'autre vous se
voudrait pas laisser en Espagne, sans autorisation leur autorisation
la carte vous le dira.

Malgréant il est entendu que ces conditions de liberté ne
touchent pas ceux qui ont connu de mauvaises actions (voir en
annexe).

Vous autres abonnez le reste votre très dévoué,
Signé : Jean MARIE.

2 - adressé à l'Union Française de la J.O.M.F.,
Délégation de Bordeaux.

Par rapport spécial MARIE a le faire l'objet de sa part d'une
demande d'explication.

AD Gironde, 1 M 444

La Petite Gironde

du 12 septembre 1938

19

UNE ENTREPRISE DE TRAFIC DE MUNITIONS à destination de l'Espagne EST DÉCOUVERTE A BORDEAUX

Un gérant de cinéma de Villeneuve d'Ornon est arrêté

Bordeaux, 12 septembre. — Une affaire d'importance capitale vient d'être découverte à Bordeaux. Elle concerne une entreprise de trafic de munitions destinées à l'Espagne. Le gérant de cette entreprise, M. J. J. J., a été arrêté par la police.

Une enquête menée à M. J. J. a permis de découvrir que celui-ci était en contact avec des personnes qui lui fournissaient des munitions. Ces munitions étaient destinées à l'Espagne. M. J. J. a été arrêté par la police.

Les enquêteurs ont découvert que M. J. J. était en contact avec des personnes qui lui fournissaient des munitions. Ces munitions étaient destinées à l'Espagne. M. J. J. a été arrêté par la police.

Les enquêteurs ont découvert que M. J. J. était en contact avec des personnes qui lui fournissaient des munitions. Ces munitions étaient destinées à l'Espagne. M. J. J. a été arrêté par la police.

Les enquêteurs ont découvert que M. J. J. était en contact avec des personnes qui lui fournissaient des munitions. Ces munitions étaient destinées à l'Espagne. M. J. J. a été arrêté par la police.

Enquêteur, qui s'occupait de la police de la ville, a découvert que M. J. J. était en contact avec des personnes qui lui fournissaient des munitions. Ces munitions étaient destinées à l'Espagne. M. J. J. a été arrêté par la police.

Les enquêteurs ont découvert que M. J. J. était en contact avec des personnes qui lui fournissaient des munitions. Ces munitions étaient destinées à l'Espagne. M. J. J. a été arrêté par la police.

Les enquêteurs ont découvert que M. J. J. était en contact avec des personnes qui lui fournissaient des munitions. Ces munitions étaient destinées à l'Espagne. M. J. J. a été arrêté par la police.

Les enquêteurs ont découvert que M. J. J. était en contact avec des personnes qui lui fournissaient des munitions. Ces munitions étaient destinées à l'Espagne. M. J. J. a été arrêté par la police.

Les enquêteurs ont découvert que M. J. J. était en contact avec des personnes qui lui fournissaient des munitions. Ces munitions étaient destinées à l'Espagne. M. J. J. a été arrêté par la police.

Le voyage de pénitence à Berlin

Berlin, 12 septembre. — M. Louis Marin, député, a annoncé qu'il allait faire un voyage de pénitence à Berlin. Ce voyage était motivé par le fait que M. Marin était en contact avec des personnes qui lui fournissaient des munitions. Ces munitions étaient destinées à l'Espagne. M. J. J. a été arrêté par la police.

Les enquêteurs ont découvert que M. J. J. était en contact avec des personnes qui lui fournissaient des munitions. Ces munitions étaient destinées à l'Espagne. M. J. J. a été arrêté par la police.

LES BRIGADES INTERNATIONALES

AUX CÔTÉS DE LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE

Les Brigades furent créées à l'automne 1936 par les instances communistes internationales à l'instigation de l'URSS, dans le but de contrecarrer la politique de non intervention de l'Angleterre et de la France et l'aide apportée à Franco par l'Italie et l'Allemagne. Elles furent basées à Albacete (à 300 km au sud-est de Madrid) sous la direction du député communiste français André Marty.

Très vite engagées sur le front, à Madrid et à Lopera, en Andalousie, pour arrêter la progression des nationalistes, elles devaient être de toutes les grandes batailles et utilisées comme forces de choc jusqu'à leur dissolution à la fin 1938, avec le vain espoir que les puissances fascistes quitteraient aussi l'Espagne.

Quelque 30 000 hommes, dont plus de 9 000 Français, combattirent dans les Brigades internationales.



Combattants du front de l'Èbre
été 1938
Coll. part.



Combattants étrangers des Brigades internationales au centre d'hébergement de Talence.
1938
Coll. Angèle Sanchez

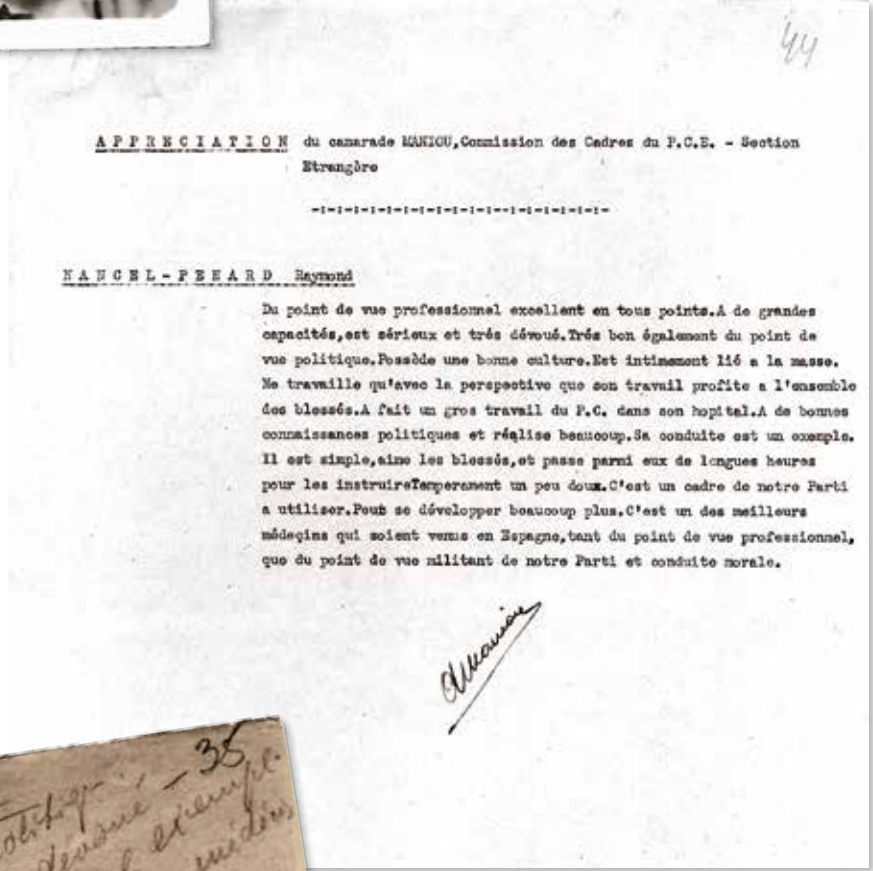
Après la dissolution des Brigades internationales en novembre 1938, nombre de volontaires français, en particulier les blessés et les malades, rencontrèrent de sérieuses difficultés à se réinsérer. D'autres, n'ayant pas satisfait à leurs obligations militaires furent incarcérés et jugés pour insoumission, mais rapidement amnistiés. Le sort des brigadistes étrangers fut plus complexe à régler. Les ressortissants de pays démocratiques purent rentrer chez eux sans trop de problèmes. S'agissant de ceux, très nombreux, qui ne pouvaient être accueillis dans leur pays d'origine (Allemands, Autrichiens, Polonais), ils furent d'abord regroupés dans des centres relativement ouverts, puis plus tard rassemblés et internés au camp de Gurs (Pyrénées-Atlantiques) dans des conditions beaucoup plus restrictives et difficiles.

L'étoile rouge à trois branches, emblème des Brigades internationales
inspirée du mouvement pacifiste Amsterdam Pleuel.

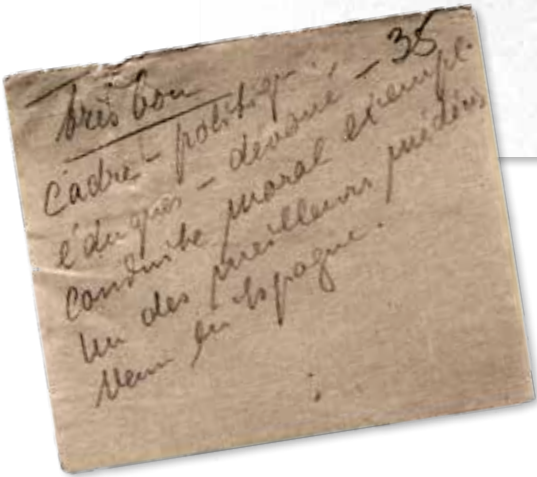
Près de 190 Girondins, Volontaires en Espagne républicaine, puisque tel était le nom qu'ils se donnaient, ont pu être répertoriés. En général âgés de 25 à 30 ans, une quarantaine étaient des Français nés en Espagne ou d'origine espagnole. Ils provenaient de tous les secteurs sociaux et professionnels mais à 80% du monde ouvrier. La moitié, au moins, étaient membres ou proches du Parti communiste français qui, dans ses cellules et sa presse bordelaise, exaltait et soutenait de façon concrète leur engagement. Un peu moins du quart furent blessés, une vingtaine tués.



Photographies d'identité de Charles Raymond Nancel-Pénard en uniforme des Brigades internationales.
1938
RGASPI, F545, Op. 6, Cas 1331
Né en 1906 en Charente, Charles Nancel-Pénard était médecin à l'hôpital Xavier Arnoz de Pessac. Il s'engagea dans les Brigades internationales de janvier à novembre 1938. Durant la Seconde Guerre mondiale, il fut interné comme communiste au camp de Souge où il fut fusillé le 24 octobre 1941.



Appréciation politique de Charles Nancel-Pénard par Maniou.
1938
RGASPI, F545, Op. 6, Cas 1331



Note sur l'action de Charles Nancel-Pénard.
1938
RGASPI, F545, Op. 6, Cas 1331



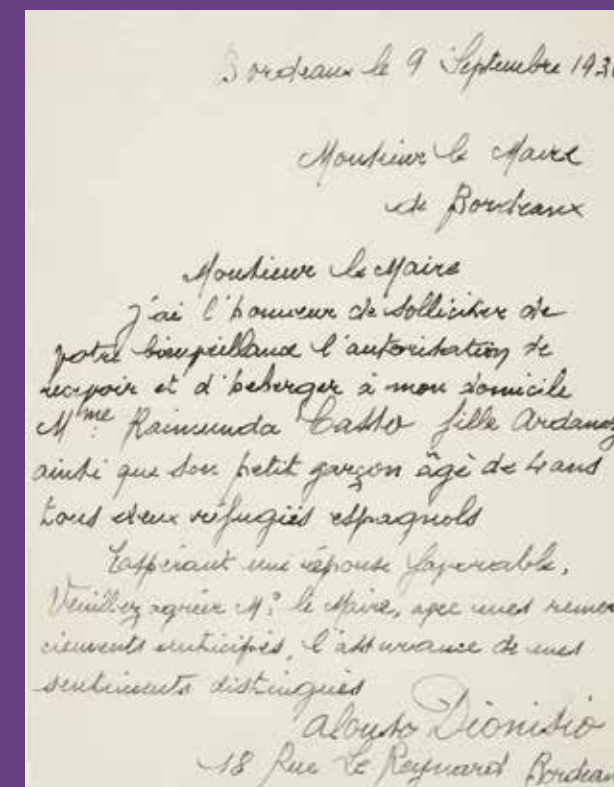
Avant le départ dans les Brigades internationales. Jean-Lucien Duffau, Claude Bouvard, Georges Mercader et Joseph Epstein (1^{er}, 2nd, 4^e, 5^e en partant de la gauche)
S.G.
Musée de la Résistance Nationale, Champigny-sur-Marne (don Georges Duffau)
Jean-Lucien Duffau fut responsable communiste régional. Il s'engagea dans les brigades internationales en août 1938 puis dans la Résistance et fut fusillé à Paris le 5 octobre 1942.
Claude Bouvard : militant communiste et résistant. Il fut arrêté le 3 novembre 1941 et fusillé à Souge le 30 avril de l'année suivante à 26 ans.
Georges Mercader fut un militant et responsable communiste à Bordeaux, frère de Ramón Mercader, assassin de Léon Trotsky.
Joseph Epstein participa en août 1936 à la bataille d'Irún où il fut blessé. Travaillant avec Georges Mercader qui sous le nom de Duval, coordonnait l'aide à l'Espagne depuis le consulat de Bordeaux, il partit dans les Brigades internationales en 1938 et fut interné au camp de Gurs à son retour. Il fit la guerre dans la Légion étrangère. Prisonnier, il s'évada, revint en France et s'engagea dans la Résistance où il devint chef des Francs-Tireurs Partisans d'Île-de-France sous le nom de colonel Gilles. Arrêté en novembre 1943 il fut torturé et fusillé le 11 avril 1944.

LES RÉFUGIÉS DANS LA TOURMENTE

La situation géographique de Bordeaux et de son port firent de la ville la principale porte d'entrée des réfugiés venant d'Irun (1936) puis du nord républicain (1937). De ce fait, elle joua un rôle essentiel dans l'accueil, l'hébergement et les soins apportés aux malades.

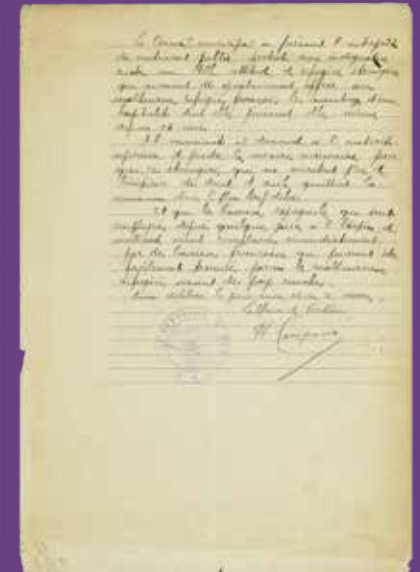
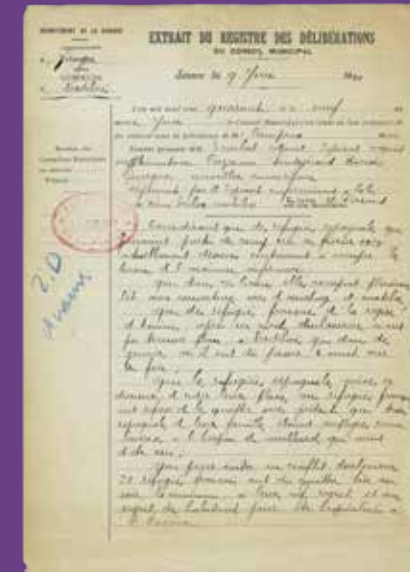
Au moment de l'effondrement de la République en 1939, avec la *Retirada* qui s'ensuivit, Bordeaux devint une plaque tournante dans la répartition des réfugiés dans tout le pays ainsi que pour les rapatriements.

Ces mouvements de population furent d'une ampleur considérable.



Demande d'autorisation d'hébergement
de réfugiés espagnols adressée au maire
de Bordeaux.
9 septembre 1936

Archives Bordeaux Métropole, Bordeaux, 100 Q 1



Protestation à l'unanimité du conseil municipal de Verdelaix
envers les réfugiés espagnols occupant les locaux de
l'ancienne infirmerie du centre d'hébergement.
9 février 1940

AD Gironde, 4 M 529



Réfugiés à la frontière
espagnole.
1939
Archives Sud Ouest

LA SOLIDARITÉ DES PETITS GESTES



Journée nationale de la jeunesse française en solidarité avec la jeunesse espagnole (20 septembre 1792 / 20 septembre 1936).
1936

Archives Bordeaux Métropole. Bordeaux 100 Q 1

L'arrivée massive de réfugiés en Gironde entraîna des manifestations de solidarité. Seuls, organisés en associations ou en comités, les Girondins décidèrent d'apporter leur soutien. Dans des lettres adressées au consulat d'Espagne et à la mairie de Bordeaux, ils demandèrent l'autorisation d'héberger ou d'adopter des enfants ou des familles. Parallèlement, relayés par la presse, les appels aux dons se multiplièrent afin de récolter vivres et vêtements, qui étaient acheminés par camions, trains ou bateaux.

Des meetings furent organisés par les comités bordelais d'aide à l'Espagne principalement à l'Alhambra, rue d'Alzon, à l'Athénée municipal ou à Bacalan. Des projections cinématographiques sur l'Espagne, rue Poyenne à Bordeaux ou au Moulin Bleu de Cenon, furent programmées par les organisations politiques. Les artistes organisèrent des bals et des concerts au profit des réfugiés.



**Carte d'inscription au Secours
socialiste à l'Espagne
républicaine.**
1938

Archives Bordeaux Métropole, Bordeaux,
327 | 21

**Tract du Comité
girondin du Secours
Populaire de France
invitant la population
à venir en aide aux
républicains espagnols.
Mars 1938**

Archives Bordeaux Métropole,
Bordeaux, 327 | 21

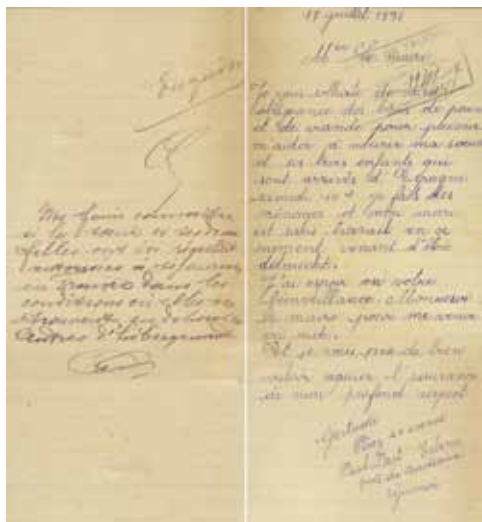
« **Au secours de Bilbao** »,
Secours populaire de France. Carte postale, 1937
Coll. part.



« Le 2^e bateau de vivres va partir au secours de Bilbao »

Tract du Comité girondin d'aide à Bilbao.
11 juin 1937

Archives Bordeaux Métropole. Bordeaux. 100 Q 1



Demande de subsistances pour nourrir des réfugiés espagnols adressée au maire de Talence.

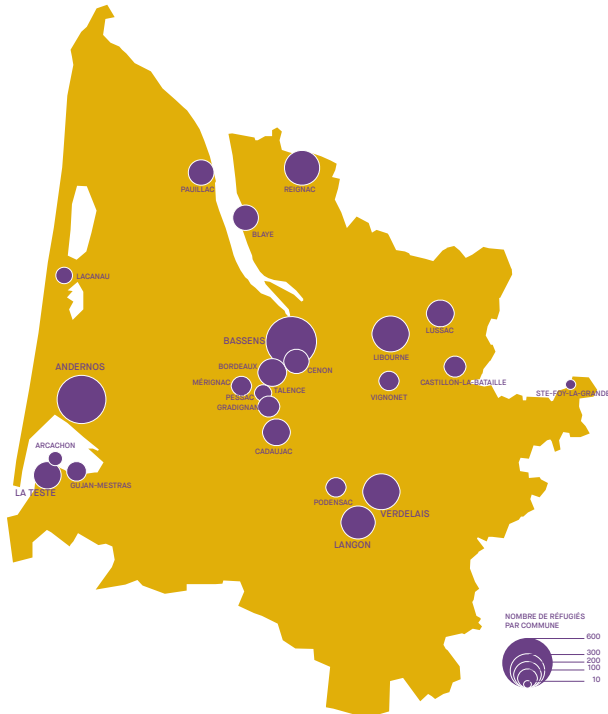
17 juillet 1937

Archives communales de Talence. I 142

LES CENTRES D'HÉBERGEMENT

Comme le gouvernement français accordait l'asile provisoire aux réfugiés dans l'attente d'une solution pour regagner leur pays, le ministère de l'Intérieur demanda aux préfets d'organiser, de concert avec les municipalités, l'hébergement des personnes déplacées. Ainsi, des centres d'hébergement furent créés principalement pour les femmes, les personnes âgées et les enfants, mais également pour les combattants blessés. La Gironde en comptait une vingtaine. D'importance variable et financés par l'État mais aussi par des associations privées, ils utilisaient des infrastructures déjà existantes parfois mal adaptées ou en mauvais état, souvent insuffisantes.

Le coût de leur entretien, puis l'arrivée en Gironde de réfugiés français du Nord et de l'Est lorsque la guerre contre l'Allemagne fut déclarée à l'été 1939, amenèrent les autorités préfectorales, sur ordre du ministère de l'Intérieur, à demander en mars 1940 leur « liquidation rapide et définitive », qui dans la plupart des cas ne put avoir lieu dans l'immédiat.



Les principaux centres d'hébergements de réfugiés espagnols en Gironde.

D'après Marie-Paule Cavignac, *Les réfugiés espagnols en Gironde, 1936-1945*, mémoire inédit 1989, carte composée à partir des éléments des liasses 4 M 514 à 4 M 520.

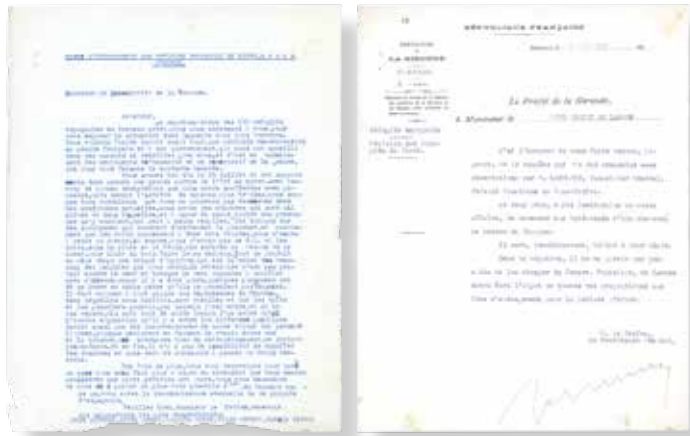
AD Gironde, 45 J 755

Le centre d'hébergement du château du Rivet à Auros

Pour pallier les difficultés d'hébergement des réfugiés, le préfet fut amené à rechercher des solutions auprès de propriétaires privés.

À Auros, la propriétaire du château du Rivet proposa la location de ses dépendances. Alors qu'elle signalait des problèmes de discipline, les quelque 300 réfugiés – femmes et enfants principalement – se plaignirent des conditions de cet hébergement, bien que remerciant l'État de les avoir accueillis : dans une pétition de septembre 1937, des femmes soulignèrent l'insalubrité des lieux, leur vétusté qui leur faisait craindre l'arrivée de l'hiver ; un enfant de 4 ans était décédé de la rougeole en août 1937. Les autorités répondirent par l'embauche d'un garde, par la recherche de médecins pour y effectuer les contrôles sanitaires d'usage, mais rappelèrent surtout le respect dû à l'effort que consentait la nation, tout en assurant que les personnes souhaitant repartir en Espagne obtiendraient satisfaction.

Le centre du Rivet fut fermé au début du mois d'octobre 1937.



Requête de réfugiés espagnols auprès de la Préfecture au sujet des conditions de vie difficiles du centre d'hébergement du Rivet à Auros et réponse de la préfecture.

septembre 1937

AD Gironde, 6 Z 4



Baraques du centre d'hébergement de Talence.

Coll. Angèle Sanchez

Deux pages d'un registre à colonnes, contenant des informations personnelles et administratives sur les réfugiés espagnols présents au centre d'hébergement de Talence le 3 mars 1938.

Liste des réfugiés espagnols présents au centre d'hébergement de Talence, le 3 mars 1938.

AD Gironde, 4 M 514



À propos de l'accueil des réfugiés espagnols dans l'ancien hôpital militaire de Talence.

Séance du conseil municipal du 11 octobre 1936.

Archives communales de Talence, registre des délibérations, 1 D 23

Le centre d'hébergement des réfugiés espagnols de Talence

Le centre d'hébergement de Talence fut installé au début de septembre 1936, dans les baraquements de l'ancien Hôpital américain entre le château Peixotto et le lycée de Talence. Propriété de l'armée depuis 1919, ce domaine de 20 ha, composé de pavillons de briques et de grands hangars de bois, fut aménagé à peu de frais pour assumer ses nouvelles fonctions.

Dans une première phase, le centre constitua une solution transitoire en attente de l'organisation d'un rapatriement vers l'Espagne : à la fin du mois de mars 1937, ces premiers évacués re-

partis, le centre put fermer. Mais devant l'arrivée massive de nouveaux réfugiés, dont nombre de combattants, chassés du nord de l'Espagne par les victoires nationalistes, le préfet demanda sa réouverture dès le mois de juillet. Le centre fonctionna jusqu'au début du mois de septembre 1939, date à laquelle l'armée décida de le réaffecter à sa vocation première, l'hébergement de combattants malades et blessés.

L'AIDE SANITAIRE AUX BLESSÉS



Miliciens espagnols soignés dans les établissements hospitaliers de Bordeaux.
mai 1939

AD Gironde, 2 X 512

Les arrivées successives de réfugiés amenèrent à Bordeaux des malades et des blessés orientés vers les hôpitaux. Ils étaient réceptionnés à la gare où fonctionnait une antenne médicale dépendant de la mairie avec l'aide d'associations et d'étudiants en médecine.

Au moment de la *Retirada* (mars 1939) il y eut ainsi plus de 150 combattants hospitalisés sans compter les malades civils. Cet afflux ne fut pas sans causer des problèmes. Le consulat espagnol se fit l'écho de plaintes quant à la qualité des soins dispensés. Le coût élevé des hospitalisations fut un souci constant pour l'administration française qui fit en sorte que tous les miliciens soient évacués des centres de soin à la fin du printemps 1939.



En rade de Bassens, le *Habana* transformé en navire hôpital pour miliciens
La France, 25 septembre 1937

AD Gironde, BIB 6 I/L 4

Lors de son dernier voyage, après la chute de Bilbao, le Habana resta à quai à Bassens et servit, sous autorité espagnole, de navire-hôpital pour les miliciens blessés tout en continuant d'accueillir à son bord des enfants (plus de 300 au début) séparés de leurs parents.

Leur confinement à bord et la cohabitation avec les blessés de guerre causèrent bientôt des problèmes sanitaires (épidémies de rougeole et de grippe) et émotionnels que le médecin de bord ne parvint pas à résoudre, surtout en raison de graves difficultés, devenues bientôt insolubles, nées de la quasi-disparition du financement espagnol. La Maison de santé protestante de Bagatelle passa un accord avec la préfecture pour s'occuper à prix réduit d'un certain nombre de ces malades.



« Le *Maria-Elena* débarque à Bassens 1800 rescapés dont 600 blessés ».

La France, 24 octobre 1937

AD Gironde, BIB 6 I/L 4-48

LE RAPATRIEMENT DES RÉFUGIÉS

La politique du gouvernement français fut très vite d’organiser, pour des raisons financières mais aussi pour satisfaire les secteurs conservateurs de l’opinion publique, le retour en Espagne des réfugiés. Une différence nette fut faite entre ceux dotés de moyens d’existence suffisants ou ayant des parents susceptibles de les accueillir, et qui purent rester, tandis que les autres, à la charge de l’administration, n’étaient pas autorisés à demeurer en France. Ces départs furent organisés vers la zone républicaine accessible, c’est-à-dire la frontière de Catalogne. Ils donnèrent souvent lieu à des scènes déchirantes voire à des refus de départ collectifs que les autorités préfectorales eurent parfois des difficultés à contenir.

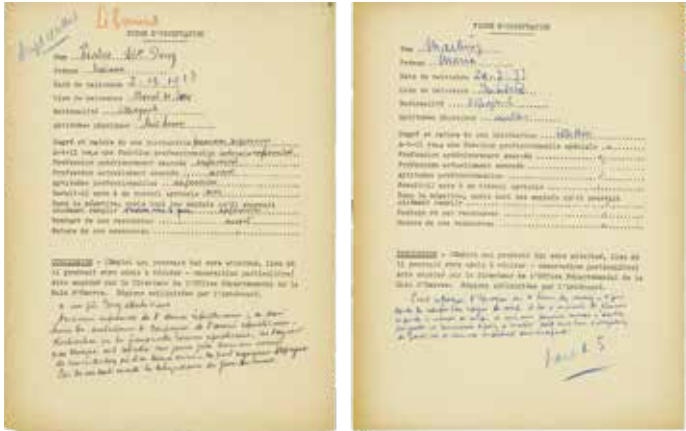


La question du départ des réfugiés se posa à très grande échelle après l’énorme afflux (au moins 400 000 personnes) de la *Retirada* en 1939. Des retours spontanés ou organisés eurent lieu dès la fin des hostilités et concernèrent en quelques semaines entre 50 000 et 75 000 personnes. Les chiffres officiels sont contradictoires, mais une partie des réfugiés de la *Retirada* étaient repartis à la fin de l’année. La gare de Bordeaux vit ainsi passer de nombreux trains (plus de 120 000 personnes en un an) qui ramenaient des Espagnols dans leur pays, et croisaient ceux des réfugiés ne voulant pas, ou ne pouvant pas, repartir et qui étaient affectés un peu partout en France.

L’entrée en guerre de la France en septembre 1939 changea très sensiblement la situation. Beaucoup d’Espagnols qui le pouvaient accélérèrent leur retour, tandis que les autorités accentuaient leurs pressions pour hâter le départ des personnes accueillies dans les centres d’hébergement. Parfois, comme dans les Landes, elles le rendirent même obligatoire avec l’aide de la Gendarmerie.



Photographies de réfugiés espagnols, extraites des fiches de surveillance des étrangers du commissariat de police d’Arcachon, ayant servi notamment aux rapatriements.
1936-1939
AD Gironde, 2003/048



Fiches d’orientation de Viviana Vialas Perez et de Maria Martinez.
AD Gironde, 4 M 517

DE L'ACCUEIL À L'INTERNEMENT



Après la *Retirada* en mars 1939, si les femmes, les personnes âgées et les enfants étaient toujours dirigés vers des centres d'hébergement, les hommes en âge d'être mobilisés furent internés dans les camps.

Dans le Sud-Ouest, celui de Gurs, près d'Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques), fut le plus important d'entre eux. Dès le début du mois d'avril 1939, alors que sa construction n'était pas achevée, il accueillit des combattants républicains espagnols, notamment basques, et d'anciens membres des Brigades internationales ne pouvant rentrer dans leur pays (Allemands, Autrichiens, ressortissants des pays de l'Est européen). À partir de l'été 1940, on y interna aussi des étrangers alors considérés comme «indésirables». En tout environ 15 000 personnes.

Couple d'Espagnols internés à Gurs (Pyrénées-Atlantiques).
1941

Coll. part.



Photographie aérienne du camp de Gurs (Pyrénées-Atlantiques).
8 avril 1939

Archives Sud Ouest

LES MIRAGES DU PORT



Les ports de Bordeaux et La Rochelle étaient l’ultime espoir pour beaucoup de réfugiés surtout ceux retenus dans les camps. Les plus fortunés purent aller vers les États-Unis dans des paquebots, les anciens miliciens partirent eux à destination de pays d’Amérique latine qui mirent des critères d’accueil stricts (âge, origine, profession).

Le choix définitif était effectué par deux organisations espagnoles de sensibilités politiques différentes, le SERE (Service d’émigration des républicains espagnols) et la JARE (Junte d’aide aux réfugiés espagnols) l’une créée en février 1939 par le gouvernement républicain mais très vite accusée d’opérer une sélection en faveur des communistes, l’autre fondée quelques mois plus tard, en revanche, par les socialistes.

La sélection entraîna cependant bien des déceptions parmi ceux qui n’étaient pas retenus et que l’on avait fait venir parfois jusqu’à Bordeaux.

Passagers à bord du Winnipeg, lors de la traversée vers le Chili. 1939

Coll. part.

Le plus célèbre des bateaux de réfugiés fut le *Winnipeg*, l'un des plus gros navires de la compagnie *France-Navigation*. Il appareilla de Pauillac le 4 août 1939 pour Valparaiso avec 1160 hommes, 640 femmes et 350 enfants. Ce départ fut organisé par Pablo Neruda et l'ambassade en France du Chili, où gouvernait alors une coalition de Front Populaire.

Le voyage fut très médiatisé, en raison des péripéties de sa longue traversée (il arriva au Chili le 3 septembre) : problèmes techniques, épidémie de typhoïde, vives tensions entre les représentants des différents partis (on reprocha à Neruda d'avoir privilégié les communistes aux dépens des anarchistes et des trotskistes) et surtout une accusation de mutinerie de l'équipage qui fit grand bruit et fut jugée plus tard à Bordeaux.

LA FRANCE
Le Matin et le Soir

Deux mille réfugiés espagnols partent vendredi matin de Pauillac pour Valparaiso

Sans joie, car ils ont tout perdu, sans crainte, puisqu'ils n'ont plus rien à perdre... sans espoir... Chi lo sa ?



Les espagnols embarqués à bord du « Winnipeg ».

« Deux mille réfugiés espagnols partent vendredi matin de Pauillac pour Valparaiso ».
La France, 4 août 1939

AD Gironde, BIB 6 I/L 4-52



Des tout-petits, sœurs ou pournichards, qui vont vers leur destin.

ENTRE LA FIN D'UNE GUERRE ET LE COMMENCEMENT D'UNE AUTRE

La défaite républicaine et l'arrivée, dans des proportions dramatiques et jusque-là inimaginables, des réfugiés de la *Retirada* posèrent en termes nouveaux, dans l'improvisation, tous les problèmes jusque-là rencontrés depuis plus de deux ans et demi.

Bientôt la déclaration de guerre contre l'Allemagne donna au pays d'autres urgences. Les réfugiés espagnols durent s'inscrire désormais dans les exigences de l'économie de guerre. Ce tournant fit empirer leur situation déjà bien précaire, d'autant qu'une surveillance policière tatillonne et politiquement orientée s'exerça sur eux.

Avec la défaite de juin 1940, le sort réservé à Bordeaux comme dans d'autres régions françaises, aux réfugiés espagnols devint encore plus délicat. Désormais considérés de façon systématique par l'État français de Pétain comme « rouges », donc suspects, ils devinrent une des cibles prioritaires des services allemands et de la police qui travaillait avec eux. Aussi nombre d'entre eux se lancèrent dans l'action résistante, soucieux de poursuivre le combat qu'ils avaient mené outre Pyrénées.

¡LIBERTAD!

**Une exposition conçue et réalisée
par les Archives départementales de la Gironde
avec le concours des services départementaux :**

Biblio.gironde, Direction de la communication, Direction des relations avec les usagers, Centre d'impression départemental, Direction du patrimoine, Direction des systèmes d'information et du numérique, service de la commande publique, service administration et moyens (DGAC)

et le soutien du Ministère de la Culture (DRAC Nouvelle-Aquitaine)

Commissariat scientifique
Francine Agard-Lavallé et Bernard Lavallé

Prêteurs
Archives Bordeaux-Métropole, Gamma-Rapho, Institut CGT d'histoire sociale de la Gironde, Gaumont-Pathé Archives, Sud Ouest, Colette Mouchel dit Binet, Archives municipales de Talence, Grand Port maritime de Bordeaux, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Bibliothèque municipale de Bordeaux, Bibliothèque nationale de France, Université de Southampton, BCA'37 UK - The Association for the UK Basque Children, Biblioteca Nacional de España, Centro Documental de la Memoria Histórica (Salamanque), Angèle Sanchez, Archivo General de la Administración, Archives d'état d'histoire politique et sociale de Russie (RGASPI), Marguerite Stahl, IDDAC.

Remerciements
Teddy Auly, Ludovic Banas, Sylvie Barbeyron, Violaine Barret, Nathalie Bianchi-Basly, Claire Bouquin, Luisa Castro, Sophie Chavignon, Pascal Convert, Georges Duffau-Epstein, Violaine Duval, Julie Gastou, Daniel Gonzalez, Laure Joubert, Catherine Lafon, Mauricette Laprie, Frédéric Laux, Christophe Lavallé, Jean Lavie, René Magnon, Anne-Sophie Marchetto, Danièle et Jean-Claude Marlier, Véronique Martigny, Monique Nauzin, Anne-Laure Pélas-Capdupuy, Dominique Picco, Mathilde Polegato, Audrey Procope, Cécile et Mathilde Rol-Tanguy, Xavier Roy, Emmanuel Sallaberry, Aranzazu Sarria-Buil, Claire Steimer, Maria Subra, Brigitte Tarrats, Catherine Vigneron, Zebra3.

Conception graphique et scénographique :
Rébus (Fred Augry & Geoffroy Simon)